

les Baladins du Miroir

Dossier pédagogique

Le Roi nu

Evguéni Schwartz

Distribution

Traduction : **André Markowicz**
(Editions Les Solitaires Intempestifs)

Mise en scène : **Guy Theunissen**

Avec

Hugo Adam : Musicien

Line Adam : Musicienne

Allan Bertin : Henri

Andreas Christou : Chambellan, Premier Ministre

Stéphanie Coppé : la Reine mère, Gendarme...

Joséphine de Surmont : la princesse Henriette

Monique Gelders : Dame de compagnie, Bourgmestre,...

Aurélie Goudaer : Musicienne, Dame de compagnie...

François Houart : le Roi nu

Geneviève Knoops : Dame de compagnie, Gouvernante,...

Diego Lopez Saez : Christian

David Matarasso : Gendarme, Cireur, Poète

Virginie Pierre : Ministre des tendres sentiments,...

Assistants à la mise en scène : **Aurélie Trivillin** et **Tiphaine Van Der Haegen**

Création musicale : **Line Adam**

Création lumières : **Laurent Kaye**

Scénographie : **Michel Suppes**

Construction des décors : **Michel Suppes** assisté de **Xavier Decoux**,
Adrien Dotremont, **Ananda Murinni** et **Antoine Van Rollegheem**

Chorégraphie : **Sylvie Planche**

Costumes : **Françoise Van Thienen** et **Marie Nils**

Maquillages : **Djennifer Merdjan**

Régie son : **Luna Gillet** et **Antoine Van Rollegheem**

Régie : **Ananda Murinni**

Régie plateau : **Adrien Dotremont**

Une création de la Maison Ephémère, des Baladins du Miroir
et de l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région wallonne
et de la Province du Brabant wallon.

Avec l'aide du Centre culturel du Brabant wallon
et des ateliers couture du Théâtre de Liège.

Sous chapiteau

Durée du spectacle : 2h30 entracte inclus

Infos : Les Baladins du Miroir : 010/88.83.29

www.lesbaladinsdumiroir.be

Sommaire

1. Introduction

2. *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz

Evguéni Schwartz

Le contexte d'écriture du *Roi nu*

Ecrire malgré la censure et la guerre

Schwartz et le conte

La langue de Schwartz

3. *Le Roi nu* en 2016

La question du pouvoir

Un spectacle sous chapiteau

La musique

La scénographie

Une création à plusieurs

4. Bibliographie

1. Introduction



Henriette, la fille du Roi, et Henri ... un garçon porcher tombent raide-dingues amoureux.

Surprise par sa mère, la princesse se verra contrainte par celle-ci à un mariage forcé avec « Le Roi d'à côté », aussi gros que vieux. La voici parachutée dans un royaume dont la rigueur n'a d'égal que la bêtise, un royaume où tout se met en place pour la noce dans un protocole abracadabrant. Malgré la présence d'un chambellan rugissant et d'une gouvernante tyrannique, ce mariage injuste pourra-t-il être évité ? L'amour aura-t-il le dernier mot ?

Ce texte de 1934 est la première pièce pour adultes de Schwartz, il s'inspire de trois contes d'Andersen. Cette oeuvre fut interdite avant même sa création car Schwartz avait fait de la tyrannie, de l'arbitraire et de l'oppression son moteur dramatique.

Le metteur en scène Guy Theunissen replace cette histoire dans le monde actuel sans en changer le contexte : le public reconnaîtra les puissants d'aujourd'hui, la folie et la vulgarité du pouvoir de notre temps.

C'est donc sous un chapiteau à l'incontestable convivialité, que l'on vous invite à assister, en chansons, danses, et musique live (du rock mâtiné de jolies balades) à un véritable feu d'artifice : le truculent rivalisera avec la malice, le plaisir en étendard.

2. Le Roi nu d'Evguéni Schwartz

Evguéni Schwartz



Evguéni Schwartz, dramaturge soviétique renommé en Russie, reste pourtant assez méconnu à l'étranger. La censure qui l'a longtemps maintenu sous silence et la destination de son théâtre écrit en majeure partie pour la jeunesse ont occulté l'originalité foncière d'un auteur de contes théâtraux pour adultes, dont *Le Dragon* et *Le Roi nu* constituent des chefs-d'œuvre.

Evguéni Schwartz naît à Kazan le 21 octobre 1896 où son père est médecin. En 1914, il part étudier le droit à Moscou, mais il abandonne l'université en 1917. Il se consacre alors au théâtre et fonde une troupe avec des amis. En 1921, la troupe se transporte à Leningrad mais se dissout bientôt pour des raisons financières, malgré les succès obtenus. Après avoir joué dans d'autres théâtres, Schwartz commence une activité de journaliste, de dramaturge et se consacre surtout à la littérature enfantine.

De 1925 à 1954, il écrit une douzaine de pièces pour enfants sous forme de contes et des pièces pour marionnettes. Dès 1934, il repart de cette forme pour s'adresser aux adultes avec *Le Roi nu*, *L'Ombre* et *Le Dragon*.

Suite à l'interdiction de cette dernière, Schwartz garde le silence pendant 10 ans. Il écrit encore deux pièces pour adultes. Atteint d'une grave maladie cardiaque, il meurt en 1958.

Le contexte d'écriture du *Roi nu*

Schwartz écrit *Le Roi nu* en 1934, alors que les régimes totalitaires prennent de l'ampleur en Russie, mais aussi en Allemagne.

En Russie

Début 1917, des manifestations et grèves provoquent la chute de la monarchie tsariste. Un gouvernement provisoire, formé de bourgeois et de nobles, est créé.

Quelques mois plus tard, **Lénine**, à la tête des bolcheviks, opère un coup d'état contre le gouvernement provisoire. Très vite, le parti des bolcheviks – qu'on appelle bientôt Parti communiste¹ – met en place les instruments de la dictature et le pays entame une longue descente aux enfers : répression des opposants, guerre civile, famine, camps de travail...

Après avoir nationalisé les banques, les terres et l'industrie, Lénine doit mettre en place une Nouvelle Politique Economique : il ouvre les frontières aux capitaux étrangers et réintroduit l'idée de profit.

L'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) naît en 1922. C'est un État fédéral qui regroupe plusieurs républiques. Mais, en pratique, le Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS) exerce depuis Moscou un pouvoir sans partage.

Au sein du Parti, le secrétaire général impose sa propre politique. Et, dès 1922, c'est



Lénine

1. Le communisme est un mode d'organisation sociale basée sur l'abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange au profit de la propriété collective. La transition entre le système capitaliste et la société communiste, sans classe et sans Etat, nécessite une phase transitoire de dictature du prolétariat.



Staline

Staline qui occupe ce poste alors que Lénine doit progressivement se retirer à cause de problèmes de santé. A la fin de l'année 1928, Staline apparaît comme le maître absolu de l'Union soviétique.

En 1929, il met fin à la Nouvelle Politique Economique qu'il perçoit comme une menace pour le régime communiste. L'Etat et les collectivités s'approprient alors toutes les terres à l'exception de quelques lopins individuels. **Toute l'économie est désormais centralisée entre les mains d'une puissante administration** qui fixe les prix de vente et les objectifs de production des usines, fermes et coopératives agricoles.

Alors que la production agricole diminue, le secteur industriel affiche de très bons résultats dûs au travail forcé, à la discipline et à une propagande intense. Ces résultats concernent la production d'acier et de machines, mais les biens de consommation (vêtements, alimentation, médicaments...) sont négligés et le niveau de vie de la population reste désespérément bas.

D'autant que tous les Soviétiques vivent sous la menace d'une dénonciation qui peut les conduire à être jugés, exécutés ou encore déportés dans des camps de concentration en Sibérie...

En Allemagne

En 1929, une **crise économique** majeure bouleverse les Etats-Unis avant de s'étendre en Europe et ailleurs.

L'Allemagne, déjà affaiblie suite à la Première Guerre mondiale, est durement touchée. Cette situation crée un engouement pour les partis politiques antidémocratiques qui dominent bientôt la scène politique et la rue : le parti communiste et le parti nazi² d'Hitler.

Les politiciens conservateurs décident de s'appuyer sur le parti nazi pour contrer la montée en puissance du Parti communiste, inféodé à Staline. C'est ainsi qu'**en 1933 Hitler est nommé Chancelier, autrement dit chef du gouvernement**. Il installe alors sa dictature (dissolution de l'Assemblée législative, culte de la personnalité, arrestations...) et au bout de quelques mois il ne reste plus rien des institutions démocratiques de l'Allemagne. L'état nazi est bientôt en place.



Hitler

Ecrire malgré la censure et la guerre

Ecrit en 1934, *Le Roi nu*, caricature d'un gouvernement autoritaire et du culte de la personnalité, sera interdite par la censure avant même sa création. Les allusions antifascistes contenues dans la pièce – Hitler est nommé Führer et chancelier du Reich en 1933 – sont perçues aussi comme anti-staliniennes... *Le Roi nu* ne sera finalement montée qu'en 1960.

Schwartz poursuit malgré tout dans la même voie et choisit de travailler sur un autre conte d'Andersen, *L'Ombre*. Cette pièce considérée comme « philosophique » échappe à la censure et est mise en scène en 1940, mais la guerre empêche qu'on la joue plus longtemps. Elle ne sera pas remontée avant 1960.

2. Elaboré par Adolf Hitler (1889-1945) et exposé dans son livre, à la fois autobiographique et idéologique, *Mein Kampf* en 1925, le nazisme est fondé sur le principe de la supériorité de « la race aryenne », sur la conquête d'un « espace vital » pour l'Allemagne et sur l'extermination de « races » et de peuples considérés comme « inférieurs ». Raciste et antisémite, le nazisme est hostile à la liberté de la presse, à la démocratie, au suffrage universel, au syndicalisme, au libéralisme et surtout au communisme. Il cherche à rallier la classe ouvrière en prônant l'union des classes sociales dans une même communauté nationale homogène.

Dans les mois qui précèdent la guerre, Evguéni Schwartz commence l'écriture du *Dragon*. Fin 1941, Leningrad est assiégée par les Allemands. Schwartz participe activement à la défense de la ville, ce qui lui vaudra plus tard une médaille mais, atteint d'une grave maladie cardiaque, il ne peut partir au front. Cette situation le stimule à écrire, sans perdre son esprit critique ni fermer les yeux sur les problèmes de société qui l'environnent. Il abandonne un temps les contes pour des oeuvres « réalistes » : *Une nuit*, pièce en grande partie autobiographique écrite en 1942, décrit les meilleures qualités des citoyens de Leningrad pendant le blocus. *Contrée lointaine*, composée en 1943 pour la jeunesse, se rapporte à la vie des enfants évacués.

Contraint de s'exiler, Schwartz part s'installer avec sa femme au Tadjikistan. Il y poursuit son travail sur *Le Dragon*.

Fin 1944, *Le Dragon* est créé à Moscou et interdit après la première représentation : à nouveau, la dénonciation de la dictature fasciste vaut aussi pour une autre dictature ... La pièce ne sera réhabilitée que vingt ans plus tard.

Schwartz retourne vivre à Leningrad et ne publie aucun texte pendant 10 ans. Après 1954, il écrit encore deux pièces pour adultes : *Un miracle ordinaire* et *Histoire de deux jeunes mariés*, toutes deux mises en scène quand il est déjà très malade. Schwartz y porte un regard tantôt amusé, tantôt grave sur la jeunesse et l'amour, d'une manière plus intimiste que dans les œuvres précédentes. Les allusions politiques sont plus rares, l'humour habituellement si brillant semble à demi éteint ; mais le regard de l'écrivain sur l'homme est toujours chaleureux. C'est que la page horrible de la guerre est tournée ; la guerre froide recule, Staline est mort, et le « dégel »³ autorise de grands espoirs ; du coup, les préoccupations sont moins universelles et le bonheur individuel reprend ses droits. Schwartz n'aura toutefois pas l'occasion d'en jouir : il meurt en 1958.

3. L'année 1953 marque un tournant au sein de la guerre froide : la guerre de Corée s'achève, l'URSS entre dans une phase de « déstalinisation » tandis qu'Eisenhower, bien que sans complaisance envers le communisme, souhaite la paix. C'est le début du dégel, de la coexistence pacifique entre les deux nations, c'est-à-dire d'une période où chacun reste hostile à l'autre tout en refusant l'escalade des tensions.

Repérez dans ces extraits du *Roi nu* les allusions aux régimes totalitaires :

Extrait 1 :

LE PREMIER MINISTRE : Le souverain a ouvert un œil ! Prééé-parez-vous ! Appelez les valets de chambre ! Où sont les demoiselles d'honneur ? Eh, les musiciens ! Tout est prêt ? Je veux la vérité.

Entrent les trompettes, les valets de chambre, les courtisans. Ils se disposent rapidement en éventail des deux côtés du rideau dans la chambre à coucher. Le valet de chambre, sans quitter des yeux le Premier ministre, tient les cordons du rideau.

LE PREMIER MINISTRE, *dans un chuchotement désespéré* : Tout est prêt ? Je veux la vérité.

LE VALET DE CHAMBRE : Affirmatif !

LE PREMIER MINISTRE, *une résolution désespérée* : Vas-y, crénom de nom !

Le valet de chambre tire le cordon. Le rideau s'ouvre en grand. On ne voit rien sinon une vraie montagne de matelas qui disparaissent sous les voûtes de l'arche.

CHRISTIAN : Mais où est le roi ?

LE CUISINIER : Il dort sur cent quarante-huit matelas – c'est vous dire sa noblesse. On ne peut pas le voir. Il est juste sous le plafond.

LE PREMIER MINISTRE, *scrutant les hauteurs* : Moins fort. Préparez-vous ! Il se retourne. Il s'est frotté le sourcil. Il fait une moue. Il s'assoit.

Trompettes !

Les trompettes sonnent. Tout le monde crie trois fois : « Hourra au roi ! Hourra au roi ! Hourra au roi ! »



©Alain Dalla-Libera

Après une pause on entend une voix geignarde dessous le plafond.

LE ROI : Mais pourquoi tout ça ? Pourquoi vous m'avez réveillé ? Je rêvais d'une nymphe. Quelle chiennerie ! Et vous deux là (il désigne les demoiselles d'honneur). Oui vous. Vous ne m'avez pas bien souri. Sortez !

Les demoiselles d'honneur sortent

LE ROI, *d'en haut, d'une voix capricieuse* : Eh alors, non mais, on se moque du monde. Et mon pistolet ? Où est mon pistolet ? Combien de fois je te l'ai dit – le pistolet, tu le mets directement sous mon oreiller.

LE VALET DE CHAMBRE : Mais il est déjà dix heures et demie, Votre Majesté.

LE ROI : Quoi ? Et tu ne m'as pas réveillé ! Tiens, pour ça, tête d'âne ! (*Trois coups de feu*). *Sortie des tisserands*

LE ROI : Alors ! Pourquoi tu ne hurles pas ? Je ne t'ai donc pas blessé ?

LE VALET DE CHAMBRE : Non, Votre Majesté.

LE ROI : Je t'ai tué, alors, si ça se trouve ?

LE VALET DE CHAMBRE : Non, Votre Majesté.

LE ROI : Pas tué non plus ? Quelle chiennerie ! Je suis malheureux. J'ai perdu toute ma précision. Mais qu'est-ce que c'est, c'est vrai, ça, qu'est-ce que c'est ! Écarte toi ! Tu le vois bien, je me lève !

Extrait 2 :

LE ROI : Bon, d'accord... Ça ne me plaît pas trop, ça. Bon, mais tant pis. Dites l'arbre généalogique [de la princesse], mais plus court.

LE SAVANT : À vos ordres, Votre Majesté. Quand Adam...

LE ROI : Quelle horreur ! La princesse est juive ?

LE SAVANT : Voyons, Votre Majesté !

LE ROI : Mais, Adam, il était bien Juif ?

LE SAVANT : C'est une question discutée, Votre Majesté. Selon mes sources, il était caraïte.

LE ROI : Ah, d'accord. Moi, l'essentiel, c'est que la princesse soit de sang pur. C'est très à la mode, ces derniers temps, et, moi, je suis franc... Hein, je suis un franc dandy, mes canaris ?

LES DEMOISELLES D'HONNEUR : Oui, Votre Majesté, vous êtes un franc dandy.

LE SAVANT : Oui, Votre Majesté. Votre Majesté, vous avez toujours été au niveau des idées les plus modernes. Oui, les plus.

Extrait 3 :

LE PREMIER MINISTRE, *à la foule* : Je sais que vous êtes des sujets fidèles, mais je vous le rappelle : dans le palais de Sa Majesté, on n'a le droit d'ouvrir la bouche que pour crier « Hourra » ou bien pour chanter l'hymne. Compris ?

LA FOULE : Compris.

LE PREMIER MINISTRE : Vous avez mal compris. Vous êtes déjà dans le palais du roi. Pourquoi est-ce que vous dites quelque chose d'autre à la place de « hourra » ? Hein ?

LA FOULE, *accablée* : Hourra.

LE PREMIER MINISTRE : C'est le roi, quoi ! Vous comprenez : le roi – et, d'un seul coup, il est si près de vous, Lui, tellement sage, tellement spécial ! Il n'est comme personne d'autre. Et ce miracle de la nature – d'un seul coup, il est à deux pas de vous. Incroyable ! Non ?

LA FOULE, *avec vénération* : Hourra.

LE PREMIER MINISTRE : Tenez-vous en silence, le temps que le roi paraisse. Chantez l'hymne et criez « hourra » tant que le roi n'aura pas dit « repos ». Après, taisez-vous. Seulement quand, sur un signe de Son Excellence, la garde criera « hourra », là, vous criez, Compris ?

LA FOULE, *d'un ton plein de raison* : Hourra.

Un cri se rapprochant : « *Le roi arrive ! Le roi arrive ! Le roi arrive !* » *Entrent le roi et sa suite.*

L'OFFICIER, *commandant* : D'enthousiasme à la vue du roi, éé-vanouissez-vous – ploum !

Les soldats tombent.

LE PREMIER MINISTRE, à la foule : Chantez l'hymne !

LA FOULE : Ça comme roi, c'est un roi, oh la la, oh la la, ah quel roi ! Hourra !

Ça comme roi, c'est un roi, oh la la, oh la la, ah quel roi ! Hourra !

LE ROI : Repos !

La foule se tait.

Schwartz et le conte

Les événements qui se produisent dans l'univers du conte ont beaucoup d'éclat et l'éclat est une des propriétés les plus efficaces du théâtre, une force de conviction toute particulière. E. Schwartz

L'œuvre d'Evguéni Schwartz obéit aux lois du conte, mais ces contes-là ne ressemblent pas à ceux de notre enfance, même s'ils en conservent la trame. Les fables de Schwartz entremêlent fantastique et réel, humour et sérieux. Elles voient s'affronter le Bien et le Mal.

L'auteur démonte les mécanismes des anciens contes et les remonte dans un ordre différent **pour mieux parler du monde moderne**. Les personnages n'ont pas de psychologie individuelle, ils revêtent des masques insolites, incarnent des qualités et des défauts.

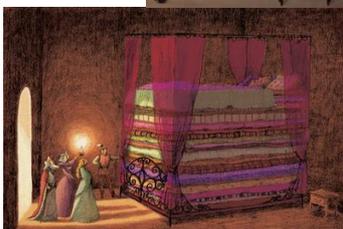
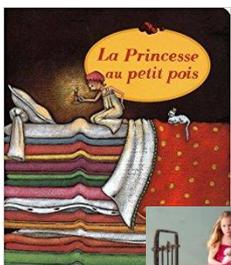
Par l'intermédiaire du conte, il crée une distance qui permet de voir clair et de mettre en garde contre la soumission.

Pour *Le Roi nu*, Schwartz s'inspire de trois contes d'Andersen : *La Princesse au petit pois*, *Le Garçon porcher* et *Les Habits neufs de l'empereur*.

La Princesse au petit pois

Dans un lointain royaume, un prince veut épouser ce qu'il appelle une « vraie princesse » parée des plus belles qualités. Bien qu'on lui présente des princesses, aucune ne trouve grâce à ses yeux, car aucune ne lui semble être une « vraie princesse ».

Une nuit d'orage, une jeune femme trempée qui dit être une princesse se présente à la porte du château pour demander l'hospitalité. La reine, bien décidée à trouver une épouse digne de son fils, l'accueille et la fait dormir sur une pile de 20 matelas et de 20 édredons en plumes d'eider sous lesquels elle a auparavant placé, à dessein, un petit pois. Le lendemain matin, lorsque la reine demande à la princesse si elle a bien dormi, celle-ci lui répond qu'elle a passé une nuit épouvantable, gênée qu'elle a été par la présence de quelque chose de si dur, que son corps est couvert d'hématomes. Une peau aussi sensible ne peut être que celle d'une authentique princesse. Persuadé alors de sa délicatesse, le prince l'épouse et le petit pois devient une des pièces maîtresses du musée royal.



LE GARÇON PORCHER

Un conte de H. C. Andersen
Illustré par Lohrke Zwarg



Le Garçon porcher

Un prince amoureux de la fille de l'empereur lui offre les cadeaux les plus fins, les plus subtils, les plus dignes de son amour. Celle-ci, trop gâtée, dédaigne ces présents, pourtant exceptionnels. Le prince se déguise alors pour se faire embaucher au château comme garçon porcher. Il crée plusieurs appareils mécaniques qui séduisent la princesse, et celle-ci accepte de les acquérir au prix de dix – puis cent – baisers donnés au porcher, ignorant qu'il s'agit du prince.

Les Habits neufs de l'empereur

L'empereur aime tellement être bien habillé qu'il a un habit pour chaque heure du jour. Un beau jour, deux escrocs arrivent dans la grande ville de l'empereur et prétendent savoir tisser une étoffe que seules les personnes intelligentes et capables dans leurs fonctions peuvent voir. Ils proposent au souverain de lui confectionner des vêtements. L'empereur pense que ce serait un habit exceptionnel et qu'il pourrait ainsi repérer les personnes intelligentes de son royaume.



Quelques jours plus tard, l'empereur, curieux, vient voir où en est la confection de ce fameux tissu. Il ne voit rien car il n'y a rien. Troublé, il décide de n'en parler à personne, de peur de passer pour un sot. Il envoie plusieurs ministres inspecter l'avancement des travaux. Ils ne voient pas plus que le souverain, mais n'osent pas non plus l'avouer...

Le jour où les deux escrocs décident que l'habit est achevé, ils aident l'empereur à l'enfiler. Ainsi « vêtu » et accompagné de ses ministres, le souverain se présente à son peuple qui, lui aussi, prétend voir et admirer ses vêtements.



Seul un petit garçon ose dire la vérité : « Mais il n'a pas d'habit du tout ! » (ou dans une traduction plus habituelle : « le roi est nu ! »). Et tout le monde lui donne raison. L'empereur comprend que son peuple a raison, mais continue sa marche sans dire un mot.

Activité en classe : un conte pour parler d'aujourd'hui

Par petits groupes, les élèves se basent sur un conte pour écrire une histoire qui parlerait du monde actuel. Chaque groupe lit ensuite son histoire aux autres élèves, qui y détectent les allusions à notre époque.

La langue de Schwartz

Dans *Le Roi nu*, le ludique est à l'honneur : chansons, danses, mais aussi numéros clowns destinés à amuser simplement mais subtilement le spectateur. La langue de la pièce est plurielle. L'auteur utilise des langages différents pour les personnages, ce qui crée des contrastes burlesques.

C'est ainsi que nous entendons une gouvernante « étrangère » parler une langue invraisemblable, un bouffon distraire son roi par des « histoires drôles » abracadabrantes, un poète de la cour « blasonner » en des termes d'autant plus suspects pour le Roi qu'il n'y comprend goutte, un ministre et un chambellan saouls comme des grives mener une conversation d'une absurdité hilarante, un père et sa princesse de fille s'opposer violemment en une sorte de joute verbale surréaliste. Tout cela sur un fond de « dialogues ordinaires » où le truculent le dispute sans cesse au malicieux et au poétique.

Extrait :

LA PRINCESSE : Ce cochon, là-bas, il nous regarde d'un air méchant.

HENRI : Lequel ? Ah ! Celui-là ! Fous le camp, Baronne, ou, demain, je te saigne.

LA TROISIÈME DAME DE COMPAGNIE : Ah ! (*Elle s'évanouit.*)

Toutes les dames de compagnie se massent autour d'elle.

Exclamations indignées :

— Le rustre !

— C'est interdit de saigner une baronne !

— Rustaud !

— Ce n'est pas beau, de saigner une baronne !

— Quelle insolence !

— C'est indécent, de saigner une baronne !

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE : *elle s'approche de la princesse d'un air solennel* : Votre Altesse ! Interdisez à ce... petit cochon d'injurier les dames de compagnie.

LA PRINCESSE : Premièrement, ce n'est pas un petit cochon, c'est un porcher, et, deuxièmement, pourquoi tu injuries ma suite ?

HENRI : Appelle-moi, s'il te plaît, Henri.

LA PRINCESSE : Henri ? Comme c'est intéressant. Moi, je m'appelle Henriette.

HENRI : Henriette ? Sérieux ? Moi, c'est Henri.

LA PRINCESSE : Tu vois comme ça tombe bien. Henri !

HENRI : Ça alors... Il y a de ces coïncidences... Henriette.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE : J'oserai rappeler à Votre Altesse que ce..., que votre interlocuteur a l'intention de saigner la baronne demain.

LA PRINCESSE : Ah, Oui... Dis-moi, s'il te plaît, Henri, pourquoi est-ce que tu as l'intention de saigner la baronne demain ?

HENRI : Elle a déjà assez engraisé comme ça. C'est affreux ce qu'elle est grosse.

LA TROISIÈME DAME DE COMPAGNIE : Ah ! (*Elle s'évanouit de nouveau.*)

HENRI : Pourquoi, cette femme, elle fait toujours des galipettes ?

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE : Cette dame, c'est la baronne que vous avez traitée de cochon et que vous voulez saigner demain.

HENRI : Absolument pas, c'est elle, la truie que j'ai appelée Baronne et que je veux saigner.

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE : C'est cette truie que vous avez appelée Baronne ?

HENRI : Et, celle-là, c'est Comtesse.

LA DEUXIÈME DAME DE COMPAGNIE : Absolument pas ! La comtesse, c'est moi !

HENRI : Et, cette truie-là, c'est Duchesse,

LA PREMIÈRE DAME DE COMPAGNIE : Quelle insolence ! La duchesse, c'est moi ! Donner à ses truies des titres aussi hauts !

3. Le Roi nu en 2016

La question du pouvoir



Selfies, appareils électroniques... Nombreux sont les clins d'œil qui ramènent le spectacle à notre société actuelle, et nous laissent entendre que les questions soulevées par Schwartz dans les années 1930 sont toujours d'une brûlante actualité. Voici ce qu'en disent les concepteurs du spectacle :

Au centre de la scénographie : une tour, symbole du pouvoir. Cette tour sera donjon, palais et, bien-sûr, le lit de la princesse composé d'une superposition infinie de matelas.

Car c'est bien le pouvoir que nous voulons interroger en montant Le Roi Nu de Schwartz. A travers un humour tonitruant, cette question hante cette pièce et d'ailleurs, les autorités ne s'y sont pas trompées lorsqu'elles ont interdit la production à l'époque de son écriture.

Les thématiques de l'oppression, de la tyrannie ont d'ailleurs toujours traversé l'oeuvre de l'auteur. Il aura fallu attendre 1960 pour que cette création (posthume) voie enfin le jour.

Pour mettre en scène cette création, il faudra la rendre contemporaine, dans sa forme bien sûr, mais aussi dans son contexte. Il faudra que nous interroguions la question du pouvoir aujourd'hui.



Le pouvoir avec un grand « P » d'abord : celui des puissants ou pire, celui des « puissances » d'autant plus inquiétantes qu'on a de plus en plus de mal à les identifier tant elles sont devenues complexes, tentaculaires et donc, in-appréhendables. Dans la pièce, le pouvoir des rois, bien qu'héréditaire, est politique. Aujourd'hui, que vaut le pouvoir politique par rapport au pouvoir du capital, au pouvoir du contrôle des ressources (énergie, eau, nourriture, ...). Celui-ci ne peut que plier face à ces forces dont l'omnipotence n'a d'égal que son inhumanité au sens cruel du terme, mais aussi au sens premier : non humain, éloigné de toute logique humaine. La fortune de Bill Gates équivalait en 2001, au PIB du Portugal !

Et ce pouvoir-là il est héréditaire. Car ceux-là qui naissent « avec une petite cuillère en or dans la bouche » iront dans les plus grandes écoles, fréquenteront les clubs nécessaires, bénéficieront de moyens illimités pour faire fructifier encore la fortune héritée.

*[...] [A l'issue du travail autour du Roi nu], nous aurons identifié la « substantifique moelle » de cette oeuvre pour la faire résonner aux oreilles de nos contemporains **DANS UN GRAND ECLAT DE RIRE**. Car la langue de Schwartz, si elle est profondément politique, touche aussi profondément à l'intime et nous sommes sûrs que c'est le rire qui en révèle le mieux l'humanité.*

Guy Theunissen & Les Baladins du Miroir
Février 2016

Un spectacle sous chapiteau

C'est sous le chapiteau des Baladins du miroir que se dérouleront les aventures du *Roi nu*.



©Abdel El Asri

Les spectacles sous chapiteau attirent des spectateurs habitués aux salles de théâtre mais aussi un public plus familial, des spectateurs qui viennent chercher de la convivialité, du divertissement, du spectaculaire. La compagnie des Baladins du Miroir, traditionnellement et sous la direction de sa fondatrice Nele Paxinou, a toujours privilégié les « grands auteurs » afin de rendre des « classiques de la littérature » accessibles à tous les publics. La particularité étant de soutenir un texte par une multitude de techniques allant du chant à l'acrobatie en passant par la musique.

La musique et le chant ont toujours été utilisés chez les Baladins du Miroir comme des compléments indispensables du texte. C'est une véritable marque de fabrique, ils font désormais partie des incontournables connivences qu'ils développent avec le public.



©Karin Beckers

[...] Nous avons envie de mêler les équipes et les savoirs faire des deux compagnies : les acteurs des Baladins, dirigés par un metteur en scène de la Maison Ephémère.

C'est que la Maison Ephémère a l'habitude de créer des spectacles festifs à l'occasion de ses spectacles d'été. Elle a l'habitude d'aborder le politique au sens large dans des spectacles qui parlent notamment des rapports Nord-Sud, ou de sujets comme l'excision ou le génocide arménien. Elle a l'habitude de créer des spectacles interdisciplinaires : musique, danse, vidéo. Et surtout elle a l'habitude de chercher la manière la plus adéquate, la plus intime, de représenter ce dont il s'agit de parler ou de faire voir ou entendre, ici et maintenant, de le transcender, d'en faire une réalité nouvelle, une création.

Guy Theunissen & Les Baladins du Miroir
Février 2016

Le metteur en scène Guy Theunissen



Licencié en psychologie sociale, Guy Theunissen se forme à l'art dramatique au Conservatoire de Liège. L'essentiel de sa formation passera néanmoins par des ateliers internationaux (France, Afrique, Québec). Il produit et joue dans trois spectacles avec La Compagnie des Vilains avant de rejoindre La Maison Ephémère, dont il partage aujourd'hui la direction avec Brigitte Baillieux.

A travers sa carrière de comédien, il explore les techniques de la marionnette, du masque, de la danse contemporaine, du théâtre forain, etc. Il débute sa pratique de la mise en scène dans le cadre d'ateliers et de compagnies de théâtre amateur.

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains (Sénégalais, Congolais, Camerounais, Guinéens). Il intégrera théâtre et musique dans sa mise en scène du spectacle international *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette.

Depuis, il développe une éthique de coproduction entre la Maison Ephémère et des institutions ou compagnies africaines. Riche d'une expérience artistique à l'étranger, il développe un travail d'écriture avec des artistes camerounais pour *Celui qui se moque*

du Crocodile n'a pas traversé la rivière. Fruit d'une coproduction internationale, cette pièce a été créée à Ouagadougou durant la saison 2010-2011 avant de tourner en Afrique et en Belgique.

En 2007, à l'invitation du Théâtre Le Public à Bruxelles, il écrit et met en scène *Au doigt et à l'oeil*. Mêlant théâtre, musique et chorégraphie, cette pièce pour deux comédiens rencontre un vif succès auprès du public et de la presse.

Dans son actualité récente, on repère *Georges Dandin in Afrika* d'après Molière, une création dont il signe l'adaptation et assure la co-mise en scène avec Brigitte Baillieux. En tant que comédien, il joue dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand ou encore *Le Méc de la tombe d'à côté* de Katarina Mazetti au Théâtre Le Public.

En 2014, il livre un texte écrit sur mesure pour la nouvelle création en plein air de la Maison Ephémère, *Moi je rumine des pensées sauvages* (édité aux Editions du Cerisier). La même année, il met en scène *Un Cadavre dans l'Oeil* – de l'auteur guinéen Hakim Bah – au Centre Culturel Franco-Guinéen.

La musique



©Alain Dalla-Libera

La musique est omniprésente dans le spectacle, comme outil dramaturgique destiné à « porter » les scènes bien sûr, mais aussi comme médium à part entière qui ponctuera l'action. Dans ce dernier cadre, je compte aller plus loin que l'auteur qui insère déjà des parties chantées dans sa partition dramatique. Ce spectacle sera aussi très musical.

Cette musique sera interprétée en «live» par les acteurs/musiciens. Il s'agira des voix bien sûr mais aussi des instruments que les acteurs de la compagnie maîtrisent – violoncelle, saxophone, tuba, accordéon, guitare acoustique,... – auxquels viendront s'ajouter des instruments plus rock tels que guitare électrique et batterie. Car le choix musical s'orientera vers l'univers de la musique pop-rock anglo-saxonne. Celle-ci puisera dans un très large répertoire qui ira de la « Motown » (Aretha Franklin, James Brown, the Supremes, Marvin Gaye,...) en passant par le rock classique (Stones, Beatles, Sting, U2, Patti Smith...) et la pop d'aujourd'hui. »

Guy Theunissen, février 2016

Line Adam, compositrice et musicienne



C'est Line Adam qui assure la création musicale pour *Le Roi nu*. Diplômée du Conservatoire, Line Adam joue dans des lieux mythiques : Olympia, Casino de Paris... et fréquente des musiciens de jazz, de rock, de musiques du monde.

Parallèlement à son métier de flûtiste et pianiste, elle exerce en tant que compositeur et arrangeur. Elle compose les musiques de nombreux films et documentaires (ARTE, FRANCE 2, FRANCE 3, la RTBF, BBC...), mais aussi des musiques pour le théâtre et les comédies musicales, dont plusieurs pour les Baladins du miroir.

Plus de 1500 œuvres existent à ce jour depuis l'instrument solo jusqu'à l'orchestre symphonique. Les albums se sont succédé : *Northern Flute, Sculptures, België-Belgique, Spices, Fait d'hivers...*

Elle compose pour plusieurs formations belges et françaises (L'ensemble Quartz, Trio Krokus, Saxacorda, Trio Sempres...).

Elle dirige aussi depuis 2004 le groupe polyphonique « I canta Storia ». Elle s'occupe de la direction musicale de nombreux cabarets en Belgique et en France.

Son opéra *Sybil et les silhouettes* avec lequel elle a été finaliste du concours européen « Opéraj » a été créé par l'Opéra Royal de Wallonie en Mars 2012. En 2015, son deuxième opéra *Fleur de peau* est créé par l'Opéra Royal de Wallonie.

La scénographie

La multiplicité des espaces dans lesquels se déroule l'action nous force, avec le scénographe Michel Suppes, à trouver des solutions afin de rendre ces lieux prégnants, sans signifiants trop prononcés qui réduiraient le travail scénographique à une simple didascalie.

C'est ainsi que cette oeuvre, qui puise son inspiration dans les contes classiques, nous a conduits vers les livres « pop-up » dans un premier temps pour n'en garder qu'une partie du principe dans un second temps.

Un mur translucide clairement inspiré de l'oeuvre de Mondrian qui s'inscrit dans un bâtiment-château, lui-même inspiré de certaines architectures communistes ou coloniales. Des tours qui peuvent se déployer en accordéon, ou encore pivoter pour évoquer un espace intérieur.

Le mur, quant à lui, passera des tons chauds (l'univers rassurant du pays d'origine de la princesse) aux tons froids (le domaine carcéral et dictatorial du Roi Nu) grâce à l'incrustation d'éclairages à LED qui aura, entre autres avantages de régler le problème des éclairages «contre» très complexe dans la structure du chapiteau.

Enfin, ce mur translucide pourra laisser entrevoir des personnages en transparence et qui sait, pourra devenir une surface de projection vidéo si celle-ci s'avérait nécessaire.

Guy Theunissen & les Baladins du Miroir
Février 2016

Michel Suppes, le scénographe

Né en 1963, Michel Suppes est scénographe de formation (diplômé à La Cambre en 1988). En dehors de son parcours dans le milieu du théâtre et de la danse tant au niveau de la création scénographique que de l'éclairage, il participe à plusieurs productions cinématographiques (courts et longs métrages, tournages publicitaires) en tant que décorateur, ensemblier et assistant. Michel Suppes est également sculpteur autodidacte. Il a exposé en Belgique, en France, aux États-Unis...



livre pop-up



©Karin Beckers

Décor Roi Nu

Piet Mondrian (1872 - 1944)



Tableau de Mondrian
Fauvisme

Comme expliqué plus haut, l'oeuvre de Mondrian a inspiré le décor du *Roi nu*. Découvrons ce peintre important du XXe siècle, dont on retient avant tout les oeuvres marquées par le néoplasticisme.

Peintre emblématique de la modernité et de l'abstraction dans l'entre-deux-guerres, Piet Mondrian a embrassé plusieurs courants avant de fonder le sien. Il doit à l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam, où il a étudié de 1892 à 1895, l'esthétique classique de ses premiers tableaux, sombres paysages naturalistes. Il évolue au début du siècle vers le fauvisme et le néo-impressionnisme en découvrant Munch, Seurat et Van Gogh.

Le **fauvisme** s'attache particulièrement au travail de la couleur. Les œuvres sont facilement reconnaissables par l'emploi sur de larges surfaces de couleurs aux teintes éclatantes. Les images figuratives tendent, par la simplification des formes, à une certaine ébauche d'abstraction.



Tableau de Mondrian
Cubisme

C'est à Paris qu'il précise son orientation vers l'abstraction, en se familiarisant d'abord avec le cubisme.

Le **cubisme** est un mouvement artistique né en 1906-1907, qui rompt avec la vision naturaliste traditionnelle en représentant le sujet fragmenté, décomposé en plans géométriques inscrits dans un espace tridimensionnel de peu de profondeur.

La Première Guerre mondiale le ramène en Hollande où il crée en 1917 De Stijl (Le style) avec Theo Van Doesburg. Ce groupe de peintres développe le néoplasticisme, art utopique dans un environnement européen instable et insécurisant.

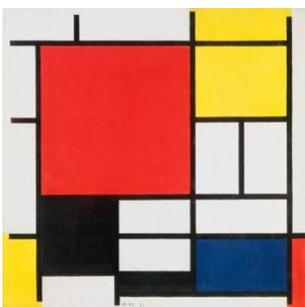


Tableau de Mondrian
néo-plasticisme

Le **néoplasticisme** prône l'usage exclusif de figures géométriques simples et des trois couleurs primaires (auxquelles peuvent être jointes les trois non-couleurs que sont le noir, le blanc et le gris). Il délaisse les sujets tristes et banals tels que les phares, les moulins ou les arbres pour s'intéresser à la tension des couleurs. C'est à partir de ce moment qu'il peint ce qu'il nomme « Composition ». Ces œuvres sont caractérisées par des lignes noires horizontales et verticales et des plans de couleur. L'objectif du peintre est d'inhiber l'idée de volume et de profondeur. Il met en place un jeu entre les couleurs primaires (rouge, jaune et bleu) et les non-couleurs (noir, blanc et gris).

En 1938, sentant l'imminence de la guerre, le peintre part pour Londres, et fuit finalement les bombardements à New York. Mondrian trouvera peut-être l'environnement idéal de ses toiles dans cette ville verticale et rythmée.

Une création à plusieurs Les partenaires

Le projet du *Roi nu* rassemble trois acteurs majeurs de la scène culturelle du Brabant wallon :
la Maison Éphémère, les Baladins du Miroir et l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

LA MAISON ÉPHÉMÈRE

Clé Théâtrale

Portée par Brigitte Baillieux et Guy Theunissen – le metteur en scène du *Roi nu* –, la Maison Éphémère interroge le monde à partir de la parole contemporaine. Mélangeant les cultures et les disciplines artistiques, la compagnie va à la rencontre de différents spectateurs : ceux des théâtres bien sûr mais aussi ceux des spectacles en plein air ou encore les spectateurs de pays plus lointains comme le Sénégal, le Cameroun, etc.

les Baladins du Miroir

Depuis plus de trente ans, les Baladins du Miroir s'adressent eux aussi à des publics variés. Ils défendent une culture populaire, un théâtre d'étonnement, d'émotion, de tendresse et d'humour. La compagnie nous invite à voyager au cœur d'histoires et de mythes à caractère universel, sans oublier la musique, le chant et le langage gestuel qui participent à transporter le public dans l'imaginaire.



atelier
théâtre
Jean
Vilar

L'Atelier Théâtre Jean Vilar est installé depuis 1975 à Louvain-la-Neuve, au cœur du Brabant wallon. Centre dramatique, il est actuellement dirigé par Cécile Van Snick et a été fondé en 1968 par Armand Delcampe.

Théâtre de création populaire dans la lignée de Jean Vilar, il produit des spectacles accessibles au grand public et propose des pratiques théâtrales diversifiées, des formes et répertoires variés.

Il accueille également des spectacles belges et étrangers et programme aussi bien du classique que du contemporain.

Des liens étroits unissent l'Atelier Théâtre Jean Vilar et la compagnie des Baladins du Miroir depuis 20 ans. En 1996 déjà, l'Atelier Théâtre Jean Vilar accueillait les Baladins du Miroir pour *Le Songe d'une nuit d'été*. Cette collaboration s'est poursuivie avec *Tristan et Yseut*, *Le Producteur de bonheur* ou encore *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

4. Bibliographie

AMIARD-CHEVREL Claudine, *L'Écriture d'Evguéni Schwartz*

SENTZ, Simone, *Présentation de « L'Ombre » de Schwartz*

Cahier du spectacle, numéro spécial « Le Dragon » d'Evguéni Schwartz, Théâtre National de la Communauté Wallonie-Bruxelles, 2001

<http://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-fr/fiche-media/Europe00052/mondrian.html>

<http://maboiteaculture.wordpress.com/2011/11/28/piet-mondrian-levolution-de-ses-oeuvres/>

<http://www.larousse.fr/>

<http://fr.wikipedia.org>

<https://www.herodote.net/>

<http://www.assistancescolaire.com/>

<http://maisonephemere.be/>

<http://www.toupie.org/>

<http://www.linternaute.com/>